



HAL
open science

De l'usage des produits de la chasse pour différencier des hommes.

Isabelle Sidéra

► **To cite this version:**

Isabelle Sidéra. De l'usage des produits de la chasse pour différencier des hommes. : Fonctions votive et sociale de la chasse au Néolithique ancien et moyen du Bassin parisien. Chambon P., Leclerc J. Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes. Actes de la Table Ronde de Saint-Germain-en-Laye, 2001, 3, Société préhistorique française, pp.91-98., 2004, Mémoires de la société préhistorique française. halshs-00069852

HAL Id: halshs-00069852

<https://shs.hal.science/halshs-00069852>

Submitted on 26 May 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Isabelle Sidéra

De l'usage des produits de la chasse pour différencier des hommes.

*Fonctions votive et sociale de la chasse
au Néolithique ancien et moyen du Bassin parisien*

Texte original paru dans :

Actes de la Table Ronde 2004 *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes*, Saint-Germain-en-Laye, 2001, Chambon P., Leclerc J. éd., *Mémoires de la société préhistorique française* 33, p. 91-98.

Résumé

L'analyse du mobilier osseux funéraire du Cerny, puis du Rubané, a conduit à percevoir une valorisation votive de la chasse, présente seulement comme signe à la fin du Rubané et plus explicite dans le Cerny. Armes et objets funéraires fabriqués à partir des ossements d'animaux sauvages, pourraient être des attributs chargés de matérialiser l'identité d'un groupe social et de différencier des personnes selon différents statuts sociaux individuels. Aussi, pourrait-on voir, à l'arrière-plan de l'emploi d'un code composé d'attributs issus de produits de la chasse et d'armes, une institution sociale d'un type bien particulier se manifester. Cette institution qui pourrait traverser les étapes chronologiques, pourrait aussi être investie d'une charge idéologique changeante en fonction des cultures qui l'emploient.

Abstract

The analysis of the funerary bone assemblages of *Cerny* then *Rubané* led to perceive a votive valuation of hunting, presents only as sign at the end of *Rubané* and more explicit in *Cerny*. The objects related to hunting, weapons and artifacts made from the bones of wild animals, could form attributes which materialize the identity of a social group. So, a durable social institution appears to manifest itself in the background of the use of a funerary code composed by attributes related with hunting. In *Cerny*, some assemblages are elaborated according to a treelike construction. The material is a succession of symbols which makes sense. It is distributed by differential portion according to every grave. So, the "hunter" appears as a votive status meant by specific functional attributes. Inside the hunter's votive status, and according to the number and to the quality of the attributes, individual statuses could be differentiated. At least, all the individuals are not "hunters". Is there a correspondence between institution, votive statuses and a practical reality ? According to the data of the fauna of the *RRBP*, the existence of a social order which governs the place of the hunting in settlements seems credible. The votive institution has so an echo in the daily ; the use of the attributes related to hunting in the funeral is in correspondence with a concrete social phenomenon, even if it emphasizes hunting. The ostentation is however given by transfer at a moment in the chronology where the practice of hunting loses of its material and social importance : from the extreme end of *Rubané*. The ostentatious recycling in the abstraction of a material and social practice finishes showing that, even practical or votive, hunting possesses a strong symbolic charge and a power of social differentiation. This continues within the Neolithic time.

An essential point, concerning the ideology, was also clarified. If the hunting or its symbolism corresponds to the expression of a social institution, the symbols which represent this institution recovers from a variable charge and from an ideology. So, the stage setting of the attributes connected to hunting differs rather considerably according to periods and cultures. Whereas in *Rubané*, a demonstration of a specific social and cultural identity could be implemented through the use of hunting products, an apology of war would be expressed in *Cerny*. In *Michelsberg* and in *Chasséen*, the weakness of the documentation does not allow to pronounce, but while the institution seems to continue, the ideological charge of the symbols is probably still different.

Dans les sépultures du Néolithique, certains faits reliés à la chasse prennent place à différentes étapes de la chronologie et paraissent s'enchaîner d'après une logique dont j'aimerais déterminer la nature. Ils posent le problème du statut de la chasse au Néolithique en termes de phénomène social et de son évolution. Je voudrais donc attirer de nouveau l'attention sur l'espace social que la chasse pourrait occuper au Néolithique en livrant cette fois des réflexions générales¹.

Pour traiter le sujet, je continuerai d'exploiter les liaisons entre des faits issus de plusieurs études récentes relatives tant aux objets en matière osseuse qu'à ceux en silex, à la faune ou à l'architecture domestique ; entre les faits durables et les particularités culturelles. L'accent sera porté sur les manifestations funéraires, mais une incursion sera faite dans l'habitat, qui permettra de raccorder l'un à l'autre l'abstraction et le concret ou le funéraire et le quotidien.

L'exemple donné est celui de la séquence du Néolithique ancien et moyen du Bassin parisien : fin du Rubané (RRBP), Villeneuve-Saint-Germain, Cerny, Michelsberg et Chasséen. Toutefois, les principes et les résultats de cette recherche locale peuvent probablement s'étendre à d'autres contextes culturels contemporains. Ainsi, certains auteurs ont appliqué avec succès à l'Europe centrale la méthode et les critères d'analyse que j'avais mis en œuvre pour découvrir la " forte valorisation de la chasse " dans le mobilier funéraire Cerny (Sidéra 1994 a et b, 1997)². D'après la documentation

¹ Voir sur le Rubané puis sur le Cerny : Sidéra 1993, 1994 a, 1997, 2000, 2001.

² C. Jeunesse et R.-M. Arbogast (1997) ; cet article est issu d'une communication faite en 1995 (Jeunesse et Arbogast 1995, 26). Il développe, en apparence, une polémique en réaction à deux communications présentées à Nemours en 1994 mais ne fait que surenchérir sur l'idée de la valorisation symbolique de la chasse dans le funéraire que j'avais dégagée à l'époque (Sidéra 1994 b, 67 ; Sidéra 1997, 499 ; Tresset et Sidéra 1994, 8-9). *L'idéologie de la chasse* (Jeunesse et Arbogast 1997, 81,

nouvelle et abondante présentée au cours de la table ronde “ Pratiques funéraires du Néolithique ancien et moyen en France et dans les régions limitrophes ” (Saint-Germain-en-Laye, 2001), une extension géochronologique de ce phénomène de “ valorisation funéraire de la chasse ” pourrait même aussi concerner les tombes du Midi de la France et de la Suisse. Ce dont je parlerai trouverait ainsi un large écho dans le Néolithique et le Chalcolithique européens (Guilaine et Zammit 2001, Sidéra 2000).

1. Sur le concept de chasse dans la société des morts

A. Sur l'ensemble de la chronologie

Dans la majeure partie de la séquence, depuis la fin du Rubané jusqu'au Michelsberg et au Chasséen, les ossements d'animaux sauvages sont très fréquemment employés pour constituer les objets en matière osseuse qui accompagnent les morts, qu'ils soient des outils, des armes et des parures (Sidéra 1997 et 2000). Des armatures de flèche en silex sont, dans certains cas, associées à ce mobilier.

L'occurrence, dans les tombes, d'objets fabriqués avec des ossements d'animaux sauvages, est, semble-t-il, nouvelle à la fin, voire l'extrême fin du Rubané - par rapport aux étapes plus anciennes de la Céramique linéaire des bassins de la Seine et du Rhin et plus anciennement encore d'Europe centrale et orientale³. Un transfert partiel de l'utilisation des coquilles, le matériau de prédilection des Rubanés, vers les ossements des grands mammifères sauvages s'opère à l'extrême fin du Rubané, et probablement à l'échelle d'une grande partie de l'Europe à la fin de la Céramique linéaire (Sidéra 2000).

Ces objets se déclinent autour d'un registre thématique défini : les animaux sauvages ou les produits de la chasse, peut-être la chasse elle-même ou la guerre, lorsque ces produits sont associés à des armes. Ils peuvent avoir fonction d'attributs⁴ avec en arrière-plan une valorisation funéraire de la chasse ou de la guerre. C'est, du moins, en ce sens que je les ai interprétés (Sidéra 1997 et 2000). Cette interprétation mérite d'être affinée.

B. A la fin du RRB

L'évocation des animaux sauvages n'est pas seulement donnée par les ossements mais aussi par des perles en coquille qui rappellent la forme des craches naturelles ou des substituts peu réalistes qui, lorsqu'ils sont mêlés aux vraies, comblent les vides laissés par une dent trop usagée et perdue ou simplement manquante.

Les objets issus d'animaux sauvages, des canines de cerf en particulier, ainsi que leurs imitations ou leurs substituts fabriqués dans d'autres matériaux, constituent le plus souvent des parures de costumes sur lesquels ils étaient vraisemblablement cousus. Ceci est particulièrement développé dans le contexte funéraire de la fin du Rubané où les outils sont rares (Sidéra 2000).

Comme en témoignent les 82 craches naturelles cousues sur le bandeau d'une morte de Bucy-le-Long dans l'Aisne (ERA 12, 1998), les animaux nécessairement abattus pour fournir la parure d'un individu donné peuvent avoir été nombreux. Peut-être faut-il penser aussi à la capacité de certains individus à thésauriser des matériaux peu abondants et recherchés (2 craches par animal).

Dans les tombes de la fin du Rubané, les produits de la chasse sont le plus souvent associés à la parure et au costume. Un événement spécifique se produit à cette période puisque l'on peut dire qu'une identité sociale s'affiche avec ostentation au travers de costumes qui, de surcroît, sont garnis de symboles de types nouveaux.

82, 96) qui fait irruption au Néolithique moyen rhénan (*Ibid.*, 87) et arriverait bien plus tard dans le Bassin parisien (*Ibid.*, 84) et le *changement profond dans la perception du monde sauvage* en concomitance (*Ibid.*, 87) sont cependant des idées nouvelles qui seront, entre autres, discutées ici.

³ Le dépôt de pointes de flèche est très ancien, en revanche, et s'exprime avec une force variable en fonction de la chronologie fine et des régions (Farruggia 1992).

⁴ C'est-à-dire des objets employés pour se représenter et se faire identifier par d'autres. Exactement comme dans l'iconographie religieuse où les saints sont munis d'attributs qui permettent de les identifier. Ainsi reconnaît-on à coup sûr Saint-Sébastien par les flèches nombreuses qui le transpercent. Saint-Laurent parce qu'il tient un gril, l'objet de son supplice, etc.

C. Au Villeneuve-Saint-Germain

Les manifestations funéraires évoquées ci-dessus ne s'appliquent pas ou très peu au Villeneuve-Saint-Germain (Sidéra 2000).

Le symbolisme lié aux dépôts d'objets acquis par la chasse est fluctuant puisqu'il s'exprime avec une force variable selon les époques. Durant le Villeneuve-Saint-Germain et avant la fin du Rubané, la composition des attributs funéraires est différente de ce qu'elle est à l'extrême fin du Rubané. L'aspect fluctuant des symboles funéraires mérite une analyse que je réserve pour l'instant. C'est en tout cas un fait historique marquant.

D. Au Cerny

La chasse pourrait devenir explicitement évoquée

Les symboles issus de la sphère sauvage se multiplient. Les parures composées de dents sont fréquentes et variées (Bouchet *et al.* 1996 ; Mordant 1997 ; Sidéra 1997). Des imitations plus ou moins réalistes de craches sont employées. À Orville, 18 imitations en matière osseuse sont ainsi disposées autour du cou d'un défunt (tombe 19 : Simonin *et al.* 1997). Des outils nouveaux et nombreux, des objets qui ne sont ni des parures ni des outils, mais des supports sans traces de travail apparaissent (tombe 4.1 de Passy). Les supports anatomiques et les espèces sauvages dont proviennent tous ces objets se diversifient.

La quantité d'animaux sauvages abattus pour constituer la parure d'un individu reste importante dans certains cas⁵. À Vignely, par exemple, un très jeune enfant présentait un collier ou une parure de costume composée d'une cinquantaine de craches de cerf et d'une pendeloque zoomorphe réalisée sur une vertèbre de loup (tombe 257 : Bouchet *et al.* 1996, 29).

Des individus possèdent des armes, quelques flèches en silex à des carquois bien pourvus (jusqu'à 22 armatures dans la tombe 5.1 de Passy : Duhamel *et al.* 1997). Une masse d'arme en bois de cerf pourrait également être représentée (tombe 4.1 de Passy : Sidéra 1997). Certains individus pourraient aussi détenir une trousse à outils plus ou moins complète vouée à la fabrication d'un matériel d'archerie et de peausserie (Passy " Sablonnière " tombe 4.1, tombe 2 de Noyen-sur-Seine " Les Pieds Cornus " : *id.*).

Au Cerny, les produits de la chasse ou leurs substituts se diversifient dans les tombes. Leur usage comme attributs funéraires semble s'amplifier. L'acte de chasser, illustré à travers les armes, pourrait devenir explicite. Une force nouvelle est donnée à une expression symbolique que l'on peut, en première lecture, rapporter à la chasse.

Des assemblages élaborés pour différencier les morts

Si l'on examine l'ensemble des assemblages funéraires du Cerny qui comprennent du mobilier osseux, on observe que les artefacts qui les composent sont stéréotypés. L'élaboration des assemblages est méthodique. Elle obéit à une construction hiérarchique. L'assemblage le plus diversifié est celui de la tombe 4.1 de Passy⁶, dans l'Yonne. À quelques artefacts exceptionnels près, le mobilier osseux de presque toutes les tombes Cerny est un sous-ensemble plus ou moins fourni de l'assemblage de cette tombe. Celui-ci apparaît donc comme " idéalement complet ". Il se distribue par segments dans les autres tombes. Le dépôt le plus élémentaire - parmi les tombes qui possèdent du mobilier osseux -, est une canine de suidé, vraisemblablement de sanglier, travaillée ou non (Sidéra 1997).

Les assemblages funéraires Cerny correspondent donc à des ensembles structurés de symboles déposés par portion d'importance variable dans les tombes. Ils différencient des individus.

Une grille de différenciation sociale votive

L'individu de la tombe 4.1 de Passy possède encore un mobilier en partie fonctionnellement intelligible. L'équipement complet ou presque de ce qui pourrait être celui d'un chasseur ou d'un

⁵ Ces quantités sont bien entendu relatives. On est loin du foisonnement des dents qui ornent les costumes des derniers chasseurs-cueilleurs tel que l'on peut l'évaluer dans les nécropoles baltes, à Olieneostrovskij (près de Saint Pétersbourg) par exemple.

⁶ 4 outils tranchants et 2 poinçons sciés en quart, 5 alésoirs à lanières en bois de cerf ; une masse en bois de cerf perforée, un anneau en os (perle ou flèche), une perle sur pré-molaire de loup, une défense de suidé entière ; un racloir sur défense de suidé laminaire perforée (Sidéra 1997, fig. 4).

guerrier lui est associé (Sidéra 1997). L'inhumé de la tombe 2 de Noyen-sur-Seine possède un segment analogue à cet équipement mais moindre – les pièces maîtresses semblent y être, cependant - (Bernardini *et al.* 1992). D'autres individus ne présentent que certains objets épars de cet équipement (tombe de Rots : Sidéra 1997) jusqu'à un objet unique (tombe 10 d'Orville : Sidéra *id.*). D'autres, enfin, ne présentent aucun attribut ou des attributs totalement étrangers au domaine de la chasse, de la guerre ou de leur évocation.

L'emploi des attributs reliés par leur matériau ou par leur nature à la tombe 4.1 de Passy et à la chasse et/ou à la guerre, peut être compris comme un code univoque utilisé pour incarner l'identité sociale d'un groupe de morts. Mais le code est aussi employé, à l'intérieur du groupe, pour différencier des statuts individuels. Certains individus, peu, sont statutairement définis comme chasseurs et/ou guerriers, pour simplifier ; d'autres, plus nombreux, sont seulement affiliés à cette fonction et à différents degrés, d'autres encore ne sont classés ni dans l'une ni dans l'autre de ces fonctions.

L'utilisation du code formé par des produits de la chasse et des armes pourrait donc correspondre à une grille de différenciation sociale votive. Cette grille existe probablement en parallèle à d'autres grilles qui restent à trouver.

On peut se poser le problème du statut fonctionnel de la chasse et de la guerre dans les " jeux sociaux " (Guilaine et Zammit 2001, 233). De plus, par le fait que la chasse fournit les attributs identitaires de ce qui seraient des statuts sociaux, on peut aussi se poser la question de la manière dont les statuts sont donnés : par acquisition, par transmission héréditaire ou bien par les deux.

Une institution sociale

L'élaboration des assemblages osseux funéraires ressort d'une logique fonctionnelle certaine mais qui n'est ni économique ni matérielle (dans le Cerny, le bœuf est prépondérant et la chasse faible : Tresset 1997).

Aussi bien employé pour les hommes et pour les enfants, d'abord, mais aussi pour des femmes, le code n'est en effet probablement pas - toujours - utilisé pour commémorer des fonctions effectives et vécues. Il concrétiserait plutôt des statuts sociaux abstraits. Aussi l'utilisation du code pourrait-elle recouvrir une institution sociale⁷ au sein de laquelle des individus seraient classés sur un même rang symbolique et social, que matérialiserait une nature d'attributs ; mais selon des statuts distincts les uns des autres, qui seraient indiqués par les différences dans l'élaboration des assemblages⁸. Cette institution, qui est relative à l'identité sociale d'un sous-groupe puis de personnes, n'a rien d'anecdotique puisque 40 % des individus d'une nécropole Cerny donnée, par exemple celle de Passy, seraient représentés par ce même code (Sidéra 1997).

Charge symbolique du code

Le registre des symboles qui composent le code est précis. Aussi, faut-il, au sein du code, séparer la charge sociale de l'attribut (cf. ci-dessus) de sa charge symbolique. Les canines de suidés - de probables sangliers - ont toujours un module très important. Elles proviennent non seulement de mâles adultes mais encore d'animaux de " belle " taille (Sidéra 1997). D'après ce que j'ai pu observer sur une photographie de la plaquette de l'exposition *Il y a sept mille ans en vallée de Marne* (Bouchet *et al.* 1996, photographie 2, 30), les craches naturelles de la tombe 257 de Vignely sont aussi principalement issues de grands cerfs mâles adultes (d'après les critères de F. d'Erricho⁹).

Au-delà des objets eux-mêmes et de ce qu'ils représentent, les animaux qui y sont impliqués ont probablement aussi un sens précis. Les Grecs classiques prêtaient, par exemple, au sanglier, qui est particulièrement fréquent dans les dépôts Cerny, un caractère sauvage, impétueux, colérique, agressif et ardent, courageux dans l'attaque et la défense (Viano 1999).

⁷ Institution au sens anthropologique du terme, c'est-à-dire, un dispositif organisé visant au fonctionnement ou à la reproduction d'une société donnée. *Une institution comporte nécessairement des valeurs et des normes (qui peuvent être coutumières, réglementaires ou encore s'énoncer sous forme de code)* (Bonte et Isard 1991, 378).

⁸ Le tissu local et régional, les relations de parenté et les réseaux de relations intra- et extra-régionales, l'identité sexuelle, etc. interagissent forcément dans ces statuts et déterminent des variations funéraires que nous ne sommes pas toujours en mesure de percevoir.

⁹ Communication orale.

La communauté d'hommes, de femmes et d'enfants qui, dans le funéraire, se représentent au travers de l'utilisation des produits de la chasse, partagent des valeurs propres à une sphère de préférence sexuée et masculine. Ces objets livrent une image très sélective voire théâtralisée de ce que serait une chasse ordinaire. La charge symbolique de ces objets se situe donc bien au-delà de l'acte de chasser. Le nombre et/ou la taille des supports dévoilent la volonté d'afficher l'importance de l'effort produit pour les acquérir et la confrontation du détenteur de ces attributs avec des forces équivalentes voire supérieures. Ce n'est donc pas tant la chasse qui serait signifiée au travers de ces symboles que des valeurs se déclinant autour de la masculinité et du sauvage : exaltation de la puissance, de la prouesse, du courage, de la témérité, etc.

D. Le Michelsberg et le Chasséen

Le " marquage " des morts par des objets acquis de la chasse persiste pendant le Michelsberg et le Chasséen (Sidéra 2000). La gamme des espèces et des parties anatomiques représentées par ce mobilier est cependant légèrement différente. Les canines de suidés sont toujours employées (Sidéra 2000). Le castor apparaît à travers une incisive constituant le support d'une perle (à Monéteau : Augereau *et al.* 2001). La question de la place et de la qualité de ces symboles ne peut être approfondie pour cette période car la documentation est trop lacunaire. À cette époque, néanmoins, les outils en matière dure animale, toujours en grande partie issus d'ossements d'animaux sauvages, prennent une place plus importante encore dans la panoplie funéraire, par rapport au Cerny. Les armes, toujours des armatures de flèche, font encore partie des dépôts funéraires des adultes comme des enfants chasséens, en tout cas, à Monéteau (Augereau *et al.*, ce volume).

La représentation et la différenciation d'individus donnés au moyen d'attributs formés par des produits de la chasse et/ou des armes est encore valide durant le Chasséen et le Michelsberg. L'institution sociale que dévoile la persistance de l'emploi codé de ces attributs pourrait être active sur un très long terme et serait donc historiquement significative.

E. Du RRBP au Chasséen : institution et idéologie

L'institution sociale qui pourrait se manifester par l'intermédiaire de l'utilisation de symboles issus d'animaux sauvages et/ou d'armes semble traverser les étapes chronologiques. Cependant, la qualité, les valeurs et le nombre des symboles étant variables d'une époque à l'autre, différentes expressions et finalités correspondant à différents besoins identitaires se juxtaposeraient alors à son usage. Ce sont tantôt des armatures de flèche seulement, des ossements issus d'animaux sauvages seulement ou tantôt la réunion des deux qui servent de code à la même institution. Cette variabilité est idéologique. Au regard de la variation de la force avec laquelle cette même institution s'affiche entre le Rubané, le Cerny et le Chasséen, il est peu probable que la même idéologie y soit mise en oeuvre. Une idéologie ponctuelle et évolutive, dont la source est probablement historique, se superposerait donc à une institution sociale d'une certaine permanence entre Rubané et Chasséen. Ainsi, les produits de la chasse sont-ils employés à l'extrême fin du Rubané pour une raison déterminée, par exemple, revendiquer une appartenance à un groupe social : ce sont essentiellement des parures ou des restes de costumes. En revanche, les mêmes attributs enrichis par d'autres ainsi que probablement la même institution sociale sont employés au Cerny mais pour une autre finalité. Ils expriment, à ce moment-là, une idéologie qui exalte la masculinité et la confrontation. Cette nouvelle idéologie pourrait être mise en parallèle avec un type d'apologie particulière : celui de la guerre. Au Michelsberg et au Chasséen, si la même institution est encore usuelle, un déplacement de valeurs s'est produit puisque les outils sont en grand nombre. L'idéologie et les valeurs de la fin du Rubané ou du Cerny sont, en tout cas, encore différentes dans ces nouvelles cultures.

L'emploi qu'avait fait C. Jeunesse du terme " idéologie " pour désigner l'arrivée des attributs en matières animales dans le funéraire est justifié (Jeunesse *et al.* 1997). Cependant il ne donne qu'une vision incomplète car il manque une dimension qui serait celle de l'institution sociale et de sa continuité.

2. Sur la place et la pratique de la chasse au quotidien

A. Au RRBP

Les seules informations relatives à une pratique sociale de la chasse dans l'habitat ont été données par une étude de la répartition des espèces dans les villages de la vallée de l'Aisne de la fin de la Céramique linéaire vers 5000 av. J. C. (Hachem 1995). Cette étude a mis en évidence une relation entre la taille des bâtiments, la qualité et la fréquence des espèces chassées et élevées (Hachem 1995 a et b, 2000).

1. Les taux les plus élevés d'animaux chassés sont associés aux petits bâtiments (jusqu'à 45 % des restes osseux proviennent d'espèces sauvages)¹⁰.

2. Les proportions des espèces chassées sont différentes suivant les types de bâtiments et les pratiques d'élevage ou de chasse qui y sont développés. Ainsi le sanglier est-il de préférence associé aux bâtiments (petits) où les restes d'animaux chassés sont le plus souvent bien représentés. Le cerf est ubiquiste mais tient la première place des restes des grands animaux sauvages des bâtiments (grands) où les taux d'élevage sont les plus forts. L'aurochs est consommé dans n'importe quel type de bâtiment mais en petite quantité et dans un cadre limité (Hachem *id.*).

Le ciblage et la consommation préférentiels de certaines espèces chassées au détriment d'autres¹¹ paraissent régis par des lois et des codes différents en fonction des unités d'habitation et de leur taille.

L'importance de la chasse, au Rubané, ne relève ni du banal ni de l'anecdote puisque cette activité est en relation avec des pratiques fonctionnelles et sociales concrètes qui intègrent une façon d'habiter et de manger. La place de la chasse est donc aussi très probablement régie, dans le vivant, par un ordre social.

B. Après le RRB

Dans l'habitat, la pratique de la chasse pour l'acquisition de produits carnés, entre autres, s'affaiblit à partir de la fin du RRB (Hachem 1995 a ; Jeunesse *et al.* 1997 ; Sidéra 1991, 1993, 2000). Si la chasse augmente un peu au Cerny et durant le Michelsberg et le Chasséen, elle n'atteint néanmoins pas les proportions qu'elle avait au Rubané (Sidéra 2000). L'affaiblissement de la chasse s'opère sur le long terme et relève d'un choix historique pour le développement de l'élevage.

La taille moyenne des bâtiments du Villeneuve-Saint-Germain s'accroît par rapport à celle du Rubané (Constantin *et al.* 1998). Le RRB s'originalise cependant par une fréquence de bâtiments de petite taille (*id.*). L'habitat très mal connu, Cerny, Michelsberg et Chasséen, est exclu de la réflexion.

Dans le même temps où la chasse s'affaiblit, la taille des bâtiments est en hausse. Autrement dit, on a vu l'interaction fonctionnelle entre la distribution des espèces animales et la taille des bâtiments, ce sont les bâtiments où la consommation des espèces chassées avait de l'importance, les petits bâtiments qui, tendanciellement, disparaissent au profit des bâtiments plus grands où la consommation des animaux d'élevage est généralement la plus forte. Les deux faits se coordonnent et l'affaiblissement de la chasse pourrait donc bien procéder d'une réorientation économique et sociale mise en place à la fin du Rubané. Un recentrage sur l'élevage est effectué ; par contrecoup ou choix, chasser devient un acte moins usuel, peut-être aussi prend-il un autre sens ? Le modèle des longs bâtiments, celui qui, surtout, correspondait à un fort élevage, tend à s'imposer à l'extrême fin du Rubané et dans le VSG. Ceci est cohérent avec les restes fauniques du VSG et avec la place très importante des animaux domestiques dans cette culture (Sidéra 2000).

Ajoutons un dernier fait historique : celui de l'accroissement de la chasse au cerf (Tresset 1993, Jeunesse *et al.* 1997, Sidéra 2000). On a vu que le cerf était ubiquiste dans les bâtiments du RRB mais qu'il était aussi le premier animal sauvage de grande taille chassé dans les grands bâtiments (dont les taux d'élevage sont souvent les plus importants). Il devient aussi le premier animal chassé aux périodes suivantes, plus particulièrement à partir de la fin du VSG (Tresset 1993).

L'animal dont la chasse s'impose au cours du temps est aussi celui qui fonctionnait au RRB avec les bâtiments de grande taille, ceux qui précisément résistent après cette période (Sidéra 2000). Je propose donc de relier ce troisième fait aux deux précédents car cela me semble procéder d'un même système. Il renforce l'idée que l'affaiblissement de la chasse procède d'un changement progressif de

¹⁰ Les animaux d'élevage sont plus particulièrement consommés dans les grands bâtiments (90 à 98 % de restes totaux) (Hachem *id.*).

¹¹ L. Hachem parle de "obligations alimentaires" pour qualifier cette répartition différentielle des espèces associées à une représentation abstraite déterminée (Hachem *id.*).

société dans sa complexité économique, fonctionnelle, sociale, symbolique, historique, etc. exposée plus haut.

L'image qu'on retire du tableau de chasse que j'ai dépeint ici rompt avec les représentations habituelles que l'on donne du Néolithique. On lui prête en effet toujours des préoccupations symboliques et religieuses principalement agricoles, représentées au travers des déesse-mères, des symboles cornus, des haches, du cycle solaire, etc. (Gimbutas 1991, Briard 1986, 11). Il apparaît à la lecture des vestiges, tant funéraires que d'habitat, que la chasse possède un rôle pour le moins social peu ordinaire au Néolithique. Rappelons, toutefois, que les domaines concernés par les faits exposés ici ressortent de la manière dont se représentent et se différencient les individus : un nombre défini d'entre eux plus exactement.

3. Entre le matériel et l'abstraction, en guise de conclusion

Peut-on faire coïncider la mise en scène des produits de la chasse dans les tombes du Rubané puis du Cerny et la place de la chasse dans l'habitat ? Le statut funéraire du chasseur et/ou du guerrier, source apparente de différenciation sociale, correspond-il à une réalité concrète ? Autrement dit, existe-t-il des correspondances entre l'institution sociale, que symbolisent les produits de la chasse et les armes, telle qu'elle est dimensionnée dans la société des morts du Néolithique et une pratique sociale vécue par des individus au quotidien ? L'exercice est ardu et peut-être vain, mais les questions posées méritent examen.

Dans l'habitat du Rubané, le lien entre quantités et qualités des produits de la chasse et taille des bâtiments semble en grande partie valable. Différentes pratiques de la chasse sont probables et associées à des façons de manger et d'habiter, peut-être à d'autres activités et à d'autres fonctions matérielles et sociales, pourquoi pas ? (une analyse démunie de déterminisme doit être conduite dans les détritiques d'habitat pour rechercher des indices supplémentaires de différenciation spatiale). À la même époque et plus tard surtout, les produits de la chasse servent aussi, on l'a vu à travers les sépultures, à différencier un groupe d'individus et des statuts individuels. Ces différentes fonctions font de la chasse une institution sociale vraisemblablement très ancienne à la fois économique, culturelle et sociale, à la fois concrète et abstraite. Mais si sa place et sa fonction sont réglementées, dans l'habitat comme dans les tombes, par un ordre social, cet ordre social est-il pour autant commun aux tombes et aux habitats ? A-t-on réellement affaire dans les tombes à une structure sociale votive ayant pour principe la chasse et/ou ce qui pourrait se confondre avec elle, comme la guerre ?

À partir de l'extrême fin du Rubané, ce sont, en définitive, des gens pour qui la chasse n'a plus, au quotidien, le même poids économique ni le même sens social et culturel qu'elle avait auparavant, qui emploient des attributs funéraires lui faisant directement ou indirectement référence. Un phénomène de " vases communicants " entre les sphères domestique et funéraire se fait jour qui souligne en tout cas le caractère d'utilité sociale de la chasse dans le vivant. Il a été interprété comme un transfert du matériel à l'idéal (pour reprendre les termes de M. Godelier mais en les inversant : 1984) ; comme le recyclage d'une pratique économique et sociale vers une fonction symbolique (Sidéra 2000). La charge mythique de la chasse, tel que les scènes de chasse à l'aurochs et au cervidé semblent bien transcrire à Çatal Hüyük¹², pourrait aussi se manifester au travers de l'utilisation funéraire de produits issus d'animaux sauvages et d'armes. Ceci ajouterait la dimension votive faisant le lien entre les symboles funéraires employés et la pratique ; la liaison entre l'institution concrète et la nature des attributs composant le code funéraire.

Les attributs funéraires issus des produits de la chasse proviennent forcément de la mise à mort d'animaux sauvages, et le nombre de ces produits qu'un individu est capable de rassembler pour ses parures n'est pas anodin. Au regard d'une pratique économique et sociale affaiblie de la chasse dès la fin du Rubané, d'où viennent donc les matières premières de ces artefacts et surtout l'idée d'en faire état ? Considérant leur caractère usagé, proviennent-ils des générations antérieures à celles qui en font leur mobilier funéraire ? Dans ce cas, pourquoi des objets auxquels l'accumulation et le temps donneraient une importance seraient-ils déposés au moment précis où la chasse est socialement et pratiquement en déclin ? Est-ce à dire que ce mobilier devient funéraire parce qu'il est désuet dans le vivant et qu'il manifeste alors seulement des réalités passées ? Au contraire, aurait-il plus de valeur à

¹² Sur le grand panneau du bâtiment culturel AIII.1 ; il convient de souligner que les chasseurs représentés sur ces scènes sont munis d'arcs et les animaux transpercés de flèches (Mellaart 1967, fig. 48).

cause de l'affaiblissement de la chasse et l'utilisation de ce mobilier traduirait alors toute la différence d'une situation nouvelle ? Considérant la continuité de la pratique cynégétique, malgré sa diminution, un distinguo entre pratique habituelle et alimentaire et pratique symbolique moins commune, qui, accessoirement fournirait des emblèmes ayant un sens social, ne serait-il pas la source de la différence observée entre l'habitat et les sépultures ? Dans ce cas, un changement des pratiques sociales de la chasse, qui ne laisserait pas de trace matérielle identifiable dans l'habitat, en serait-il responsable ? Mais encore, de façon plus matérielle, l'acquisition des objets fabriqués avec des ossements d'animaux sauvages, investis de valeurs nouvelles parce que la chasse est réglée différemment sur un plan économique et social à l'extrême fin du Rubané, ne feraient-ils pas l'objet d'une circulation entre communautés ? Cette période correspond aussi à un ralentissement voire un arrêt de la circulation des spondyles. Autrement dit, la permanence des relations sociales extra- et intra- régionales entre communautés ne se manifesterait-elle pas sous une autre forme et de nouvelles matières premières ? Dans ce cas, une nouvelle harmonie entre l'économique et le symbolique, le concret et le virtuel, se serait construite autour de symboles nouveaux. Ceci à l'extrême fin du Rubané.

Bibliographie

- Arbogast R.M. 1994. - *Premiers élevages néolithiques du Nord-Est de la France*. E.R.A.U.L., 67, 165 p.
- Augereau A., Chambon P., Hamon C., Ginoux N., Sidéra I., Tresset A. 2001 - *Monetau " Sur Macherin " : néolithique, époque gauloise, gallo-romain*. DFS de sauvetage urgent, AFAN, SRA Bourgogne, 2 vol.
- Bernardini O., Delneuf, Fonton M., Peyre E., Sidéra I., 1992 - La sépulture dite Grossgartach de la Sablonnière à Passy (Yonne)". *Actes du 11e colloque interrégional sur le Néolithique*, Mulhouse 1984, Paris, éd. de l'Association Internéo, p. 119-130.
- Bonte P., Izard M. 1991 - *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris, Presses universitaires de France, 755 p.
- Bouchet M., Brunet P., Jacobieski G., Lanchon Y., Bostyn F., Chambon P., Leroyer C., Salanova L. 1996 - *Il y a 7000 ans en vallée de Marne... Premiers labours, premiers villages*. Catalogue d'exposition, Nemours, éd. de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Ile de France, 48 p.
- Briard J. 1986 - *Mythes et symboles de l'Europe pré-celtique. Les religions de l'Age du Bronze (2500-800 av. J.-C.)*. Paris, éd. Errance, 180 p.
- Constantin C., Ilett M. 1998 - Culture de Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain, rapports avec la culture rhénane. *Organisation néolithique de l'espace en Europe du Nord-Ouest*, Actes du 23 ème colloque interrégional sur le Néolithique, Bruxelles 1997, *Anthropologie et préhistoire*, 109, p. 207-216.
- Duhamel P., Fonton M., Carré H. 1997 - La nécropole monumentale de Passy (Yonne) : description d'ensemble et problème d'interprétation. *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours 1994, Mémoires du musée de préhistoire d'Ile-de-France, 6, Nemours, Constantin C., Mordant D., Simonin D. dir., p. 397-447.
- ERA 12, 1998 - *Bucy-le-Long "la Fosselle "*. FPVA, Paris, éd. du Centre Protohistorique de l'Université de Paris I, 2 vol.
- Farruggia J.-P. 1992 - *Les outils et armes en pierre dans le rituel funéraire du Néolithique Danubien*. British Archaeological Reports, international series 581, Oxford, éd. Tempus reparatum, 507 p., 118 fig.
- Gimbutas M. 1991 - *The civilization of the goddess*. San Francisco.
- Godelier M. 1984 - *L'idéal et le matériel. Pensée, économies, sociétés*. Paris, Fayard, 348 p.
- Gourina N. N., 1956, "Olieneostrovskij mogil'nik". *Materialy i isledovanija po arkheologii SSSR* 47.
- Guilaine J. et Zammit J. 2001 - *Le sentier de la guerre. Visages de la violence préhistorique*. Paris, Seuil, 372 p.
- Hachem I. 1995 a - *La faune rubanée de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne, France) ; essai sur la place de l'animal dans la première société néolithique du Bassin parisien*. Thèse de Doctorat de l'Université de Paris I, 3 vol., 278 p.
- Hachem L. 1995 b - La représentation de la chasse dans les espaces villageois rubanés de la Vallée de l'Aisne (France). *Anthropozoologica*, 21, p. 197-205.

Hachem L. 2000 - New observations on the Bandkeramik house and social organization. *Antiquity*, 74 (284), p. 308-312.

Jeunesse C., Arbogast R.M. 1995 - A propos du statut de la chasse au Néolithique moyen. La faune sauvage dans les déchets domestiques et dans les mobiliers funéraires. *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*, résumé des communications du 22e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, p. 26.

Jeunesse C., Arbogast R.M. 1997 - A propos du statut de la chasse au Néolithique moyen. La faune sauvage dans les déchets domestiques et dans les mobiliers funéraires." *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine, Actes du 22e colloque interrégional sur le Néolithique*, Cahiers de l'association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace, supplément 1997, p. 81-102.

Mellaart J. 1967 - *Catal Hüyük, a neolithic town in Anatolia*. Londres, Thames et Hudson, 232 p.

Mordant D. 1997 - Le complexe des Réaudins à Balloy : enceinte et nécropole monumentale. *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours 1994, Mémoires du musée de préhistoire d'Ile-de-France, 6, Nemours, Constantin C., Mordant D., Simonin D. dir., p. 449-480.

Sidéra I. 1991 - Processus économiques, choix technologiques et culturels dans l'exploitation des faunes protohistoriques des VIème et IVème millénaires en France septentrionale. Etat de la documentation. *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, p. 3-19.

Sidéra I. 1993 - *Les assemblages osseux en bassins parisien et rhénan du VIe au IVe millénaire B.C. Histoire, techno-économie et culture*. Thèse de Doctorat de l'Université de Paris I, 3 vol., 636 p.

Sidéra I. 1994 a - Les assemblages osseux en bassins parisien et rhénan du VIe au IVe millénaire B.C. Histoire, techno-économie et culture. *Bulletin de la société préhistorique française*, 91 (1), p. 14-16.

Sidéra I. 1994 b - Le mobilier funéraire en matières dures animales en milieu Cerny : symbolisme et socio-économie. *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, résumé des communications du 6e colloque international de Nemours, Nemours, Constantin C., Mordant D., Simonin D. dir., p. 67.

Sidéra I. 1997 - Le mobilier en matières dures animales en milieu funéraire Cerny : symbolisme et socio-économie. *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours 1994, Mémoires du musée de préhistoire d'Ile-de-France, 6, Nemours, Constantin C., Mordant D., Simonin D. dir., p. 499-513.

Sidéra I. 2000 - Animaux domestiques, bêtes sauvages et objets en matières animales du Rubané au Michelsberg. De l'économie aux symboles, des techniques à la culture. *Gallia Préhistoire*, 42, p. 108-194.

Sidéra I. 2001 - Domestic and funerary bone, antler and tooth objects in the Neolithic of western Europe : a comparison. *Crafting bone : Skeletal Technologies through Time and Space*, Choyke A.M. et Bartosiewicz L. eds, British Archaeological Reports, IS 937, Oxford, p. 221-229.

Simonin D., Bach S., Richard G., Vintrou J. 1997 - Les sépultures sous dalle de type Malesherbes et la nécropole d'Orville. *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours 1994, Mémoires du musée de préhistoire d'Ile-de-France, 6, Nemours, Constantin C., Mordant D., Simonin D. dir., p. 341-379.

Tresset A. 1993 - Le rôle de la chasse dans la néolithisation de l'Europe tempérée : l'exemple de la vallée de la 'Petite Seine'. *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps*, 13e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 4e colloque international de l'homme et l'animal, Juan-les-Pins éd. de l'Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques, p. 247-259.

Tresset A. 1997 - L'approvisionnement carné Cerny dans le contexte néolithique du Bassin parisien. *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours 1994, Mémoires du musée de préhistoire d'Ile-de-France, 6, Nemours, Constantin C., Mordant D., Simonin D. dir., p. 299-314.

Tresset A., Sidéra I. 1994 - L'évolution des stratégies d'exploitation du monde animal durant la séquence Rubané récent/Villeneuve-Saint-Germain/Cerny dans le bassin parisien. Etat de la question. *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, résumé des communications du 6e colloque international de Nemours, Nemours, Constantin C., Mordant D., Simonin D. dir., p. 8-9.

Viano C. 1999 - Sur le caractère ardent du sanglier selon Aristote. Ethique et physiologie du Thumos. *Anthropozoologica*, 30, p. 23-32.